

La Première Guerre Mondiale

Ce fut « La Grande Guerre »

on pensait que ce serait « La Der des Ders »

D'où proviennent ces appellations ?

La Grande Guerre : dès les premiers jours du conflit, auteurs et journalistes se posent la question de savoir quel nom attribuer à ce conflit dont l'ampleur est reconnue très tôt. Plusieurs idées seront évoquées mais, dans un souci de neutralité, c'est l'appellation « La Grande Guerre » qui s'imposera. (à noter que le premier à utiliser cette expression est le général Joffre en 1912).

La Der des Ders : née de l'expression populaire d'après - guerre, cette expression est issue de « la Dernière des dernières » en références aux atrocités vécues pendant plus de quatre ans et au souhait que cela ne se reproduise plus.

De même, l'expression « Plus jamais ça » deviendra l'apanage des anciens, de ceux de Verdun car « celui qui n'a pas connu Verdun n'a pas connu la guerre »...

La Première Guerre Mondiale : en toute logique, et même si cette appellation est la plus couramment utilisée aujourd'hui, elle n'apparaîtra qu'après la Seconde Guerre Mondiale.

Retour en arrière 1870 / 1871 et après...

La France est inquiète de la puissance acquise par la Prusse après sa victoire sur l'Autriche-Hongrie en 1866 à Sadova et la volonté de Bismarck d'unifier l'Allemagne sous l'hégémonie de la Prusse. La proposition de la couronne d'Espagne au Prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen et la « dépêche d'Ems », rédigée le 13 juillet 1870 par Bismarck en des termes particulièrement humiliants pour la France (comme d'ailleurs pour l'opinion publique allemande) conduisent celle-ci à déclarer la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. Napoléon III, persuadé d'une victoire, espère trouver une nouvelle popularité avec ce conflit. La guerre de 1870, aussi appelée guerre franco-allemande ou guerre franco-prussienne, oppose la France aux Etats allemands du 19 juillet 1870 au 29 janvier 1871, lendemain du jour où Paris, affamé, épuisé et bombardé se rend. Ces quelques mois verront la déchéance de l'Empereur et la proclamation de la IIIe république. En fait d'une victoire française, nous assistons à une éclatante victoire des Etats allemands qui les conduit à s'unir en un Empire proclamé au château de Versailles, le 18 janvier 1871.

La France perd, dans ce conflit, l'Alsace et la Lorraine.

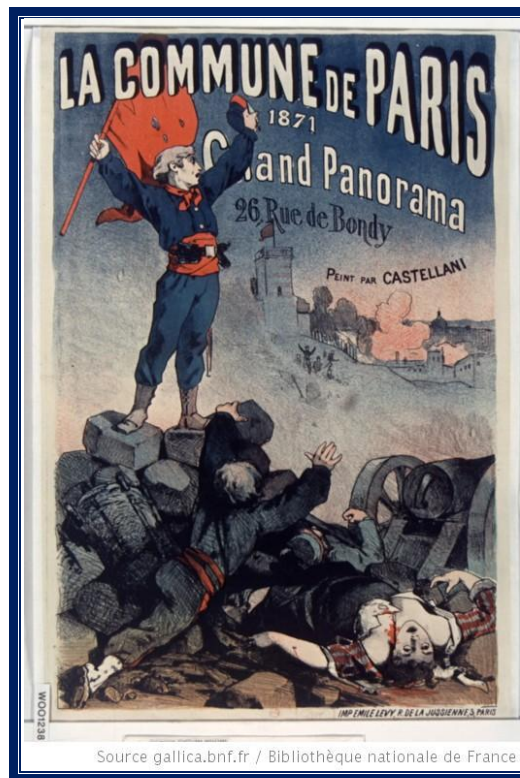


Proclamation de la IIIe République à Paris

La Guerre de 1870 aura pour conséquences la chute du Second Empire, l'achèvement de l'unité italienne, l'unité totale de tous les territoires allemands et l'insurrection de la Commune de Paris.

En effet, le peuple de Paris, désespéré par la défaite, la misère résultant du siège de la ville et les nouvelles lois qui l'accablent sous le gouvernement Thiers, se révolte. Avec l'accord tacite des Prussiens, Bismarck et Thiers ayant conservé des contacts fréquents, la Commune fut combattue puis écrasée lors de la « Semaine sanglante ».





Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'avènement d'un régime républicain en France suscite la méfiance des monarchies européennes. Isolée en Europe, la France s'emploie à constituer un vaste empire colonial, gage de sa puissance. Elle signe également, en 1891, une convention militaire secrète avec la Russie après le lancement du premier emprunt russe sur la place de Paris.

Toutefois, le sentiment de frustration demeure et le douloureux besoin d'une revanche à prendre, s'installe pendant une vingtaine d'années pour laisser ensuite place à une nostalgie des provinces perdues.

La crise boulangiste - issue du nom du général Boulanger, Ministre de la guerre - voit se

développer un « nationalisme revanchard » renforcé par « l’Affaire Dreyfus » qui conduit, après l’assassinat de Jean Jaurès, partisan de la paix, au ralliement des pacifistes à l’Union sacrée et à la guerre (Première Guerre mondiale).



NON, « Vous n’aurez pas l’Alsace et la Lorraine »
Paroles de Gaston Louis de Villemer en 1871

France à bientôt! car la sainte
espérance

Emplit nos cœurs en te disant:
adieu

En attendant l’heure de délivrance
Pour l’avenir nous allons prier Dieu
Nos monuments où flotte leur
bannière

Semblent porter le deuil de ton
drapeau

France entends-tu la dernière
prière Nos monuments où flotte
leur bannière

Semblent porter le deuil de ton
drapeau

France entends-tu la dernière
prière De tes enfants couchés
dans leur tombeau?

Vous n’aurez pas l’Alsace et la

Lorraine

Et malgré vous nous resterons
Français

Vous avez pu germaniser la plaine
Mais notre cœur vous ne l’aurez
jamais!

Et quoi! nos fils quitteraient leur
chaumière

Et s’en iraient grossir vos
régiments

Pour égorger la France, notre
mère

Vous armeriez le bras de ses
enfants!

Ah vous pouvez leur confier des
armes

C’est contre vous qu’elles leur
serviront

Le jour où, las de voir couler nos

larmes
Pour nous venger leurs bras se
lèveront.

Vous n'aurez pas l'Alsace et la
Lorraine
Et malgré vous nous resterons
Français
Vous avez pu germaniser la plaine
Mais notre cœur vous ne l'aurez
jamais!

Ah! jusqu'au jour où, drapeau
tricolore,
Tu flotteras sur nos murs exilés
Frères, étouffons la haine qui

dévore
Et fait bondir nos cœurs
inconsolés
Mais le grand jour où la France
meurtrie
Reformera ses nouveaux bataillons
Au cri sauveur jeté par la Patrie
Hommes, enfants, femmes, nous
répondrons:

Vous n'aurez pas l'Alsace et la
Lorraine
Et malgré vous nous resterons
Français
Vous avez pu germaniser la plaine
Mais notre cœur vous ne l'aurez
jamais

La Grande Guerre 1914

28 juin 1914 : l'archiduc François-Ferdinand, prince héritier de l'empire austro-hongrois (actuellement la Bosnie-Herzégovine) est victime, avec son épouse, d'un attentat à Sarajevo, perpétré par un étudiant nationaliste serbe. Après un bref ultimatum, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie, le 28 juillet 1914.

Le jeu des alliances conduit à un embrasement progressif en Europe !

31 juillet 1914 : Jean Jaurès, tribun socialiste et personnage célèbre du socialisme international est très attaché à la défense de la patrie. Homme de

paix et de sagesse, il a compris les risques de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et fait, en vain, pression sur le gouvernement pour éviter la guerre qui se profile en tous lieux.

Le soir du 31 juillet, avant de regagner son journal « l'Humanité » pour y préparer un article de mobilisation anti-guerre, il dîne au « Café du Croissant » dos à la fenêtre ouverte sur la rue.

Raoul Villain, jeune militant nationaliste de 29 ans, adhérent de la Ligue des Jeunes Amis de l'Alsace-Lorraine et partisan de la guerre, tire deux balles qui atteignent Jean Jaurès dans le dos, le blessant mortellement...



Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand



Assassinat de Jean Jaurès

1^{er} août 1914 : à 16 heures, le tocsin résonne dans toutes les villes et villages de France !

2 août 1914 : l'ordre de mobilisation générale est placardé partout par la gendarmerie.

3 août 1914 : l'Allemagne déclare officiellement la guerre à la France, deux jours après avoir déclaré la guerre à la Russie.

Aucune convocation individuelle n'est adressée. Une fois l'affichage de la mobilisation réalisé, chaque homme sait ce qu'il doit faire grâce à son fascicule de mobilisation qu'il a gardé précieusement dans son livret militaire.

La première mobilisation s'échelonne du 2 au 18 août. 3 780 000 hommes sont concernés (au total, pendant toute la durée de la guerre, environ 8 410 000

soldats et marins français, dont 5% d'indigènes, partiront pour le front).

Les hommes sont fiers de partir défendre leur patrie et combattre l'ennemi. Ils quittent leur foyer la « Fleur au fusil » et confiants.

C'est certain, « ils seront revenus pour les moissons ».



L'Europe avant 1914



Le Front Ouest en 1914



S# 2383
 1908¹-
 Classe de recensement
 Numéro au registre
 ou
 à la liste matricule 1339
 N° 96 bis
 de la Nomenclature spéciale.

FASCICULE DE MOBILISATION.
 (Modèle N° 1.)

N° REGION. Classe de mobilisation : 1908
 BUREAU DE RECRUTEMENT
LIMOGES

Nom et prénoms : **Gerbaud François**
 Né le 27 juillet 1888 à **Beymontiers**
 Profession : **conducteur de machines**
 Grade : (1) **2^{ème} classe**
 Domicilié à **Beymontiers**
 Canton de **det** 1238
 Département de **Haute-Vienne**
 est classé dans l'affectation spéciale au titre de (2)
la Société Normande d'Electricité
de Paris

Voir l'ordre pour le cas de mobilisation
 page 3 du présent fascicule.

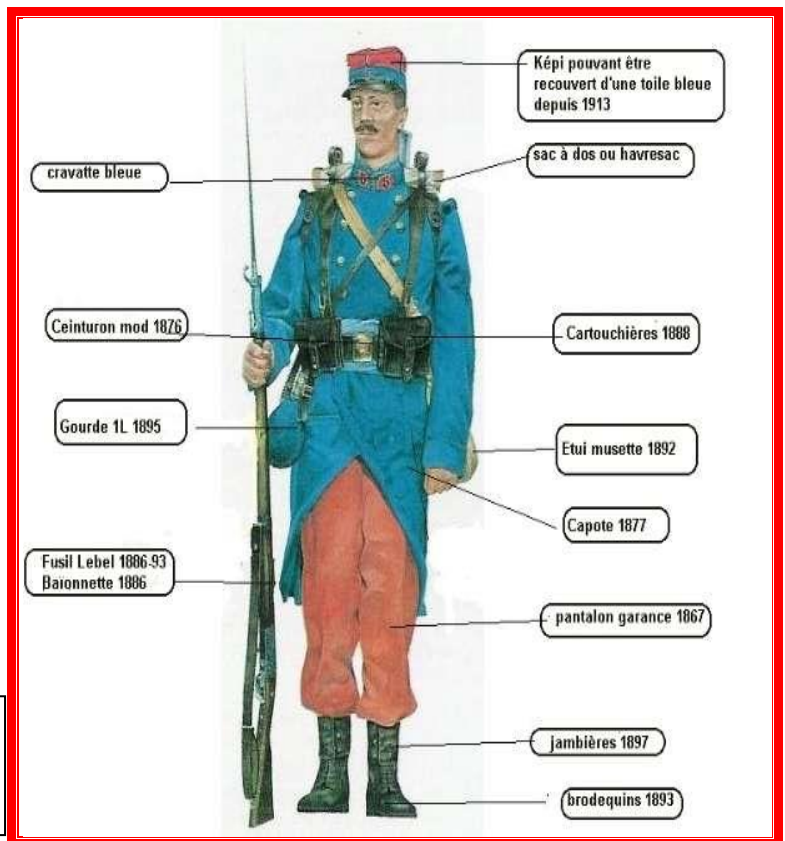
1090-Doublé sp. Mars-1927.
 Paris 3 Rue de Valenciennes (8)

Fascicule de mobilisation

La tenue du soldat français en 1914

La tenue du soldat français n'a pas vraiment été modifiée depuis la guerre de 1870 et le pantalon rouge garance fait toujours de nos soldats des cibles idéales pour l'ennemi.

Tenue de fantassin →



← Tenue de soldat d'infanterie

Dès le début de la guerre, la France est alliée militairement à la Russie impériale et au Royaume Uni, ce que l'on appelle la « Triple Entente », en opposition à la « Triplice » qui est le nom donné à l'alliance

conclue entre l'Empire allemand, l'Empire austro-hongrois et le Royaume d'Italie.

Les périodes les plus meurtrières de la Grande Guerre

- Le 22 août 1914



La journée du 22 août 1914 est la plus meurtrière de l'histoire de France.

27 000 soldats français tombent sous la puissance de feu de l'artillerie allemande (soit autant que pendant

toute la guerre d'Algérie). Tout juste mobilisés, épuisés par des jours de marche forcée, nos soldats vont défendre la Belgique, envahie par l'ennemi et connaître un bien triste baptême du feu.

Charleroi, Rossignol et Morhange sont des défaites dont la France n'a jamais voulu se souvenir et pourtant, personne n'est épargné. Canons lourds et canons de campagne sont d'une efficacité redoutable. 383 civils sont massacrés à Tamines, dans la banlieue de Charleroi, d'autres utilisés comme bouclier humain. Des femmes sont violées et des combats ont lieu, pour la première fois, dans les rues, les maisons et les usines.

Cette bataille, ni prévue ni anticipée, nous fait vraiment entrer dans l'horreur de la guerre.

Au soir du 22 août, les allemands ne sont pas certains d'avoir remporté la victoire tant leurs pertes sont importantes (plus de 10 000 de leurs hommes ont été tués). Aussi hésitent-ils à pourchasser les soldats français... Ceux-ci en profiteront pour battre en retraite jusqu'à la Marne.

- **Du 6 au 12 septembre 1914 :**
La première bataille de la Marne
Les taxis de la Marne



†

BATAILLE DE LA MARNE (6-13 Sept. 1914). — Combat de la Ferme de la Caselle sur la route de Vitry-le-François. (Extrait de "En Plein Feu").



Moins d'un mois après le déclenchement de la guerre, l'armée allemande progresse sur l'ensemble du front ouest avec l'objectif d'atteindre Paris. Pour l'armée française, c'est la grande retraite.

Le Général Joffre est le commandant en chef de la première armée de masse. Il a le génie de transformer la déroute apparente de notre armée en un vaste repli stratégique, notamment en redéployant les divisions d'Alsace et de Lorraine jusqu'à l'ouest de l'Ourcq.

Sur une idée du général Gallieni, Joffre décide de

risquer la contre offensive. « on se fera tuer plutôt que reculer » déclare-t-il. Malheureusement, il a besoin de renforts. C'est alors que Gallieni a l'idée de faire venir ces renforts en réquisitionnant bus et taxis parisiens pour acheminer les soldats sur le front. Un convoi de 630 véhicules transportera 4 000 soldats d'infanterie.

Les Allemands, qui se croyaient déjà victorieux n'en reviennent pas. Ils ont laissé des hommes à moitié morts de fatigue et se sont 2 millions de soldats prêts à attaquer au son du clairon qui se retrouvent maintenant face à face sur un front de 250 km allant de l'Ourcq au-delà de Verdun.

La bataille commence le 6 septembre et dure une semaine, semaine la plus meurtrière de la Grande Guerre.

L'armée allemande se replie et la bataille de la Marne brise l'élan des armées du Keiser et sauve la France du désastre.

Le 11 septembre, le général Joffre envoie un télégramme au gouvernement : « la bataille de la Marne est une victoire incontestable ». Le front se déplace en novembre, pour atteindre les côtes de la Manche (épisode de la « course à la mer »).

Toutefois, dès le 12 septembre, les Allemands imposent une guerre de position pour tenter de réparer leur échec.

La seconde bataille de la Marne, également appelée offensive de Ludendorff, a lieu à la toute fin de la guerre et se déroulera principalement du 15 au 20 juillet 1918.

Rempportée en grande partie par les troupes Françaises, elle sauve Paris et la France et ramène 3300 mitrailleuses, 500 canons, 35000 prisonniers Allemands.

Le matériel de guerre est français, chars Renault FT 17, l'artillerie lourde est française, l'aviation française. Les Anglais ont également leur matériel de guerre.

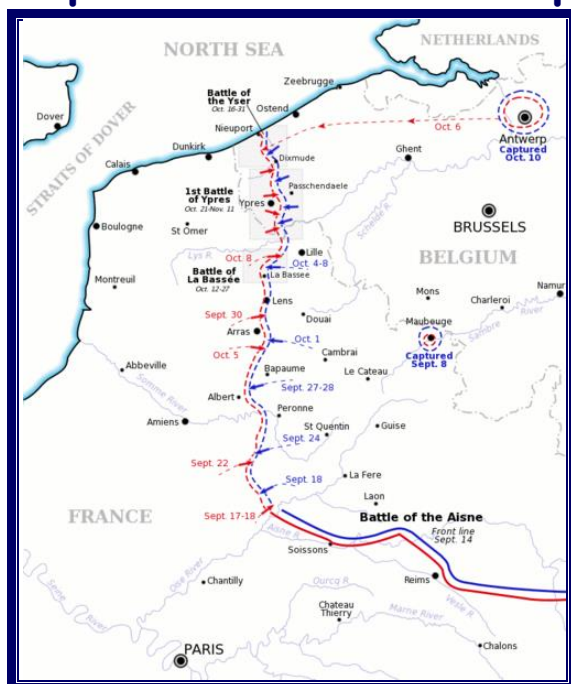
Les Américains se battent avec du matériel français ou Anglais (ils ne disposent pas de matériel, cette armée n'est que la 16^e armée du monde à cette époque)

L'offensive du 18 juillet porte un coup fatal au potentiel militaire allemand. Elle est la première d'une série qui, un secteur après l'autre, va marteler les lignes allemandes et les faire reculer jusqu'en Belgique.

En cela, la seconde bataille de la Marne est bien la première étape de la route vers la Victoire.

• Les batailles d'Ypres

La première bataille d'Ypres



La première bataille d'Ypres, également appelée bataille des Flandres est la dernière

bataille importante de la première année de guerre. Elle marque la fin de ce que l'on appelle « la course à la mer ».

Même si les Allemands disposent d'une supériorité numérique de 6 contre 1 et de plus d'artillerie moyenne et lourde que les alliés, ils se trouvent face aux Belges et aux Franco-anglais qui ont installé des tranchées remplacées, quand il n'est pas possible de creuser, par les remblais constitués de sacs de terre. L'état major belge ayant également fait ouvrir les vannes des digues qui protègent de la mer, les



Allemands sont contraints de combattre des troupes retranchées et sont handicapés par l'inondation

La première bataille d'Ypres est un succès pour les alliés mais son coût est terrible !

Les deux camps s'affairent maintenant à consolider leurs positions en aménageant un système de tranchées qui courent bientôt de la mer du Nord à la frontière suisse.

Anecdote : c'est le premier Noël de la guerre et l'ambiance est morose dans les deux camps, tant les soldats sont épuisés et choqués de l'étendue des pertes depuis le mois d'août.

Au petit matin, les Britanniques, qui tenaient les tranchées autour de la ville d'Ypres entendirent des chants de Noël provenant des positions ennemies et découvrirent des sapins de Noël placés le long des tranchées. Lentement, les soldats des deux camps se regroupèrent, échangèrent des cadeaux, discutèrent et jouèrent même au football. Ce fut la Trêve de Noël »



La seconde bataille d'Ypres



La seconde bataille d'Ypres se déroule du 22 avril au 25 mai 1915.

En préliminaire, les Allemands bombardent la ville d'Ypres le 20 avril 1915



Cette bataille est la deuxième tentative de l'armée allemande pour prendre la ville flamande d'Ypres, dernière grande ville belge aux mains des alliés.

Elle constitue le premier grand engagement des Canadiens et est pour eux un baptême du feu violent et un apprentissage de l'assaut de tranchées qui annonce la fin des batailles rangées et le début de la guerre des tranchées qui sont encore peu développées car on pense toujours que la guerre ne va pas durer.

C'est également lors de cette bataille, et dès le 22 avril, que les Allemands utilisèrent pour la première fois un gaz de combat, le chlore, qu'ils vaporisèrent en priorité sur le front occidental. Les soldats, effrayés par ce gaz brûlant le nez, les yeux et les poumons se retirèrent précipitamment laissant une brèche de 8 km sur le front allié.

Toutefois, l'armée allemande craignant d'être, elle aussi, contaminée par les gaz évita la contre offensive. Ainsi, les troupes canadiennes purent se redéployer et être prêts face à l'ennemi pour sa prochaine offensive. Des masques à gaz de fortune étaient confectionnés avec des mouchoirs ou des chiffons imbibés d'eau ou d'urine.

- **La bataille de Verdun**

La plus terrible bataille que l'humanité ait connue !



« Qui n'a pas connu Verdun n'a pas connu la guerre »

Il est 7h15 du matin le 21 février 1916 lorsque l'armée allemande fait donner l'artillerie sur les lignes françaises.

Les premiers obus tombent sur Verdun dès 8h15 et visent la gare et les ponts en amont de la cité.

Du 21 février au 19 décembre 1916 près de Verdun les armées françaises et allemandes s'opposeront dans des combats d'une atrocité sans précédent. Conçue par le général Erich von Falkenhayn, commandant en chef de l'armée allemande, comme une bataille d'attrition pour « saigner à blanc l'armée française » sous un déluge d'obus, elle se révélera presque aussi coûteuse pour l'attaquant que pour les Français. Dans un rapport de pertes de un pour deux, elle fit plus de 714 231 morts, disparus ou blessés, 362 000 soldats français et 337 000 allemands, une moyenne de 70 000 victimes pour chacun des dix mois de la bataille⁴.

C'est la plus longue et l'une des batailles les plus dévastatrices de la Première Guerre mondiale et de l'histoire de la guerre. Verdun apparaît comme le lieu de l'une des batailles les plus inhumaines auxquelles l'homme s'est livré.

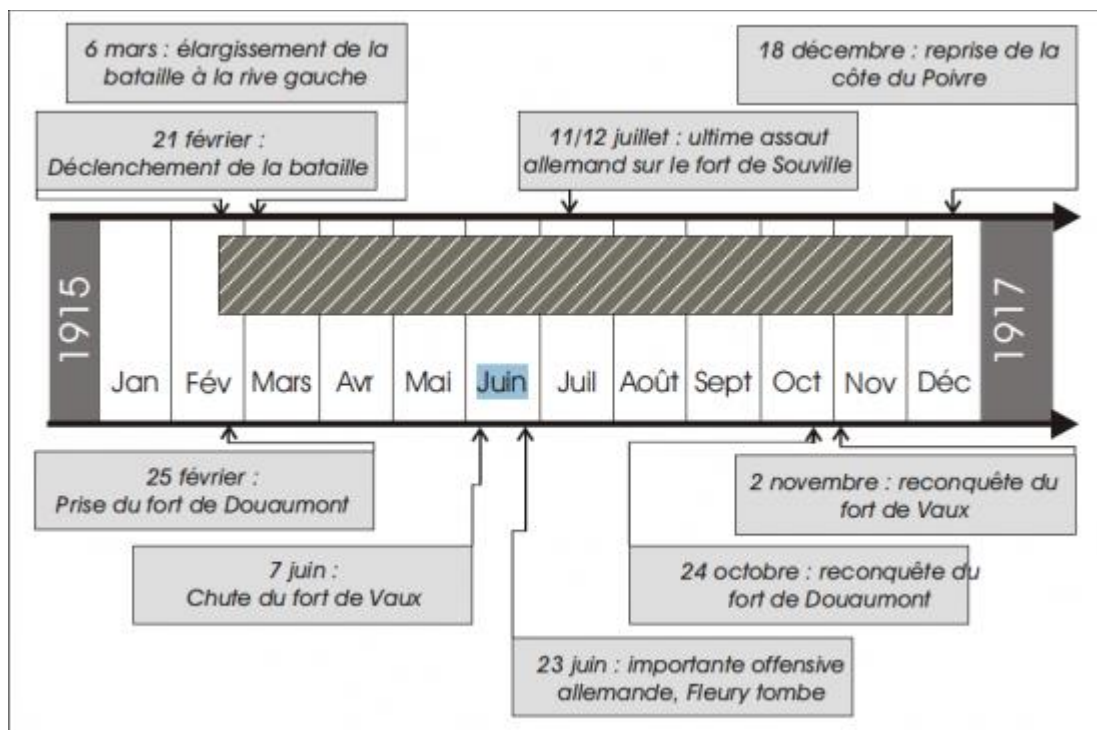
Le rôle de chacun consiste surtout à survivre, et mourir dans les pires conditions possibles, sur un terrain transformé en enfer, et tout cela pour un résultat militaire nul.

La bataille de Verdun se termine par un retour à la situation antérieure. Elle n'en constitue pas moins une grande victoire défensive de l'armée française.





La bataille de Verdun dans le temps



- **Le Chemin des dames**





Après trois années de guerre sans issue, le nouveau commandant en chef de l'armée française, Robert Nivelle, (qui remplace en décembre 1916, Joffre, usé par les échecs de ses offensives en Artois, en Champagne et sur la Somme), promet aux dirigeants politiques d'obtenir une victoire décisive sur le front ouest, avant la fin du printemps 1917, en rompant le front « ...d'un seul coup, en 24 ou 48 heures »... Le secteur de front choisi pour l'affrontement est le Chemin des Dames, dans le département de l'Aisne.

L'offensive qui commence le 16 avril 1917 à 6 heures du matin devait être la dernière de la guerre. Après les hécatombes de l'année 1914 (300 000 morts), après les offensives manquées d'Artois et de Champagne en 1915 (200 000 morts) et la bataille de Verdun (160 000 morts), les hommes sont épuisés, démoralisés...

Ce devait être un nouvel Austerlitz : la « bataille de France ».

Ce fut le Chemin des Dames : plus de 100 000

hommes hors de combat en 15 jours*, un échec sanglant qui sera à l'origine des mutineries.

Pétain succède alors à Nivelle, limogé. Il mène des actions limitées en attendant les "tanks et... les Américains" mais des combats se poursuivent jusqu'à l'automne sur le Chemin des Dames. C'est « la bataille des observatoires ».

- **Les mutineries de 1917**

Après trois années de guerre meurtrière et indécise, dans des conditions de vie effroyables, la lassitude et la colère gagnent les combattants.

Un esprit de révolte naît dans les tranchées. Pourquoi tous ces combats inutiles ; pour tous ces morts ?

Les mutineries qui éclatent dans l'armée française au printemps 1917 constituent la forme extrême de désobéissance collective des soldats.

L'offensive lancée par le général Nivelle au Chemin des Dames se solde par un échec meurtrier. Face à l'entêtement de l'état-major qui souhaite poursuivre cette offensive à outrance des mutineries éclatent. Elles expriment avant tout un réflexe de survie, même si l'influence de la révolution russe et de la propagande pacifiste jouent également un rôle.

Les mutineries débutent à la fin du mois d'avril 1917 et gagnent toutes les armées le long du front pendant 8 semaines touchant 68 divisions sur les 110 qui composent l'armée française. Les soldats en arrivent à refuser de monter au front.

Dans une lettre du 29 mai 1917 adressée au ministre de la guerre, Pétain rend compte de la grogne des soldats et leurs revendications.

26 mai.- A la 158^e D.I. des hommes de 4 bataillons, qui devaient remonter le soir dans le secteur, se rassemblent dans le cantonnement du Quartier Général de la Division. Malgré les efforts du Commandant de l'Infanterie divisionnaire, du Colonel d'un des régiments et d'un certain nombre d'officiers, le rassemblement ne peut être dissocié. Les hommes réclament avec persistance le droit au repos et surtout aux permissions, droit qu'un certain nombre d'entre eux disent leur avoir été précisé par leurs députés. Dans la soirée, au moment du départ des bataillons, des hommes s'absentent volontairement; il faut les rechercher, les grouper, pour obtenir qu'ils rejoignent leurs unités. En cours de marche encore des meneurs réussissent à débaucher quelques soldats qui abandonnent leurs rangs.

Lettre de Pétain au ministre de la guerre, 29 mai 1917.
Fonds Bonnet rouge, F delta res 0080/05/04/001.

D'autres courriers suivront et le général Pétain est chargé de rétablir la discipline et l'autorité des officiers. Il doit trouver une solution.

Il y parvient en supprimant les offensives jugées inutiles, en déplaçant les officiers incapables, en améliorant ce qui fait cruellement défaut : la « popote » et en organisant des permissions et une relève au front. Les soldats reprennent un peu confiance.

A la fin de l'année, un gouvernement de combat est instauré.



La vie quotidienne dans les tranchées

Difficile de décrire la vie dans les tranchées tant elle démontre les conditions inhumaines dans lesquelles ont vécu les soldats des deux camps pendant plus de quatre ans. Elles étaient le théâtre de l'horreur !

Et pourtant, la tranchée est l'endroit où le soldat passe le plus clair de son temps, même s'il est toujours à l'affût. Il est censé pouvoir s'y reposer, s'y distraire, manger, dormir, « vivre ».

Boyaux creusés dans la terre, en zig zag ou en créneaux pour éviter les tirs en enfilade, on y trouve des abris, des postes de guet et de soins et des nids de mitrailleuse. On y accède par des boyaux également creusés dans la terre. Elles s'étendent sur 750 km, de la Mer du Nord aux Vosges.



Souvent consolidées par des sacs de terre ou des rondins de bois, elles offrent une protection qui deviendra toutefois relative avec l'arrivée des ballons et avions d'observation, des obus shrapnel et des gaz

La peur est omniprésente, les pilonnages toujours plus violents, les attaques au lance-flammes de plus en plus fréquentes et pourtant, il faut tenir !...

La vie quotidienne s'avère très vite horriblement difficile.



Les poilus, baptisés ainsi parce qu'ils ne pouvaient ni se laver ni se raser restaient un mois dans les tranchées avant d'être relevés et envoyés à l'arrière où ils pouvaient, enfin,

manger chaud et dormir au sec.

Leur emploi du temps est toujours le même. Le jour, ils se reposent, s'occupent en jouant aux cartes, en fabriquant des objets souvenirs que l'on appellera l'artisanat des tranchées ou dorment. La nuit, en revanche, tout s'anime. L'obscurité permet aux troupes de transporter les munitions, les rations et les provisions à travers le réseau de couloirs.

Maurice Genevoix, académicien alors étudiant et précipité dans la guerre déclarera : « Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à un homme et nous l'avons fait »

Les conditions de vie altèrent sérieusement l'organisme des soldats.

La nourriture est un problème quotidien alors qu'elle est l'une des premières préoccupations du combattant. La qualité de l'alimentation influe sur le moral et joue



sur l'état physique des soldats. Dysenterie et maladies intestinales sont fréquentes et La nourriture principale reste le pain, souvent arrosé de vin ou d'alcool, même si des colis partagés entre camarades de tranchées arrivent chaque jour des familles.

L'hygiène dans les tranchées n'existe pas. Le manque d'eau pour la toilette, la saleté des latrines provoquent des maladies. Les poux font partie du quotidien de nos soldats et ils vivent en compagnie des rats. La boue, le froid, la pluie les contraignent à ne jamais se déchausser ni se déshabiller.

